

Printemps

Les graines germent, la passion grandit.

Eveil progressif de la nature qui nous sourit.

Souçons de larmes d'hiver sur l'étoffe verdie.

Quelle saison magnifique, promise à l'amour, inspirant le poète épris.

Papillon qui ne bat pas de l'aile !

Un moment de tendresse,
Lorsque tu te reposes auprès de moi.
La douce caresse,
De ta joue contre mon cœur qui bat.

Un moment de bonheur,
Quand je t'enlace doucement.
La source de chaleur,
De nos corps blottis, brûlants.

Un moment de complicité,
Dans nos regards qui se mêlent.
L'envol de nos sentiments cachés,
Dans notre sourire, notre souffle offert au ciel.

Un moment de silence...
Il y a trop à se dire pour l'instant.
L'abandon de soi même à l'autre en toute confiance.
La perte de la notion du temps...

Un moment qui nous donne plus que les paroles de toujours ;
Ecartant le désir et la passion.
L'envol de deux êtres dans le nu de l'amour ;
Comme les deux ailes d'un papillon.

...

Comme deux ailes de papillon,
Nous-nous ressemblons,
Mais nous ne sommes pas tout à fait les mêmes.

Comme deux ailes de papillon,
Parfois nous nous éloignons,
Sans pour autant faire de scène.

Comme deux ailes de papillon,
Souvent nous nous rapprochons,
La vie est si savoureuse avec toi.

Comme deux ailes de papillon,
Parfois nous batifolons,
La beauté de ton sourire et de ton corps en émoi.

Comme deux ailes de papillon,
Nous volons toujours vers la même direction,
Même si nos chemins ont de différents horizons.

Comme deux ailes de papillon,
Nous sommes reliés à notre passion ;
Nous vivons parce que nous nous aimons.

Comme deux ailes de papillon,
Il n'y a rien de plus beau à voir dans le ciel,
Que nous deux dans le battement de nos ailes,
Au rythme de notre amour, ardent comme le soleil !

Sourire...

Mais qu'est-ce que ce sourire me susurre doucement et simplement à l'oreille ?

Sans se cacher, Son sourire, ses yeux, ses cils succombent à la tentation soudaine.

Ces sentiments qu'ils traduisent sont sourds mais si beaux !

Ses sourcils si souples se ferment pour cacher ses sentiments scintillants dans ses yeux si sauvages.

Et ses lèvres si douces se tendent simplement sans supposer découvrir ce spectacle si sensuel du sourire sentimental déclarant son amour.

Le Premier baiser

Fais moi goûter ce premier baiser,
Dont on entend si souvent parler,
Que seulement de toi je ne pourrais accepter.
Ce tendre touché,
Entre deux lèvres envoûtées,
Entre deux bouches intimidées,
Oui, ce tendre premier baiser,
Qu'on ne peut oublier.

Le parc

Tous les deux, côte à côte en ce lieu,
Nous-nous approchions peu à peu,
Mes yeux plongés dans les tiens scintillants,
Ton sourire éclatant m'étourdissant...

Pourquoi exprimer nos sentiments tout bas ?
Un peu plus, doucement, je frôlais ton bras,
Nos mains distraites, légères se rencontraient soudain,
Ta joue en fleur admit les lèvres en feu enfin.

Depuis, cette foudre a arraché mon silence.
Enivré de ta tendresse je suis sans défense.
Passionné chaque jour par tes yeux de velours,
Aujourd'hui, pour toi, je chante mon amour.

Framboises

Roses comme le magnolia joli,
Satinées comme les pétales d'une rose,
Déliçates et sucrées comme une confiserie,
Douce, tendres et frêles comme un nuage de soie virtuose...

Quels délices ! Elles m'appellent, m'attendent patiemment.
Charnues comme des fraises au goût de framboises,
Elles me gagnent. Ne pouvant plus demeurer longtemps,
J'embrasse ces lèvres, ses lèvres, au goût de framboises

Ces lèvres qui me transmettent tout son amour ardent,
Dans un élan de désir, avide et merveilleux,
En un instant.
Un temps si court mais un moment fabuleux !

Un tournant de douceur entre deux êtres amoureux.
Une gourmandise, la fureur de deux bouches emportées.
Un fruit vermeil, moelleux, savoureux, onctueux,
Magique comme ceux du jardin d'Eden prohibés...

Après coup, elles me chantent des mots doux,
Des chansons caressantes,
M'embrassant dans le cou,
S'agrandissent en sourire, me sont reconnaissantes...

Naiïade

Ma Naiïade,
Ta chevelure est une mer douce aux vagues infinies,
Sur laquelle se reflètent les rayons du soleil.
Je voudrais la contempler jusqu'à m'aveugler,
Y plonger mes mains, ou seulement, effleurer, caresser ses on-
des marines,
Fleurer, savourer la fragrance délicate de la brise,
Me laisser porter par la houle timide et les courants légers
Pour finalement m'échouer sur ta joue, plage délicate, tendre et
douce
Que j'aime tant embrasser !

Mon univers

I

Autour de moi, l'univers était froid et obscur,
Quelques étoiles transperçaient les ténèbres d'un rayon opaque,
Mais l'ombre demeurait épaisse et apocalyptique.
Il était donc difficile de retrouver la planète dorée,
Astre magnifique que j'avais trouvé quelque part dans le cosmos infini.
Un nuage de poussière d'étoiles me guida finalement.
Derrière ce voile délicat se cachait la planète.
Qu'elle était belle, resplendissante au milieu de la nuit !
Elle brillait à mes yeux plus que le soleil Inti !
Je descendis légèrement vers la voûte azurée, traversant l'éther,
Frôlant les terres charmantes et délicates de ce paradis.
Je survolais à présent une des quatre voies lactées menant à la plaine centrale.
L'attraction de cette planète étant trop puissante pour résister, je dû me poser, enfin.

II

D'ici, un paysage merveilleux s'offrit à mes yeux.
De mes mains, je caressais doucement le sol chaud, enchanteur et parfumé.
De mes lèvres, j'embrassais l'épiderme savoureux.
Et je voyais au loin, et les plaines éthérées, et les dunes délicates, et la chevelure déchaînée, et les volcans endormis...
Admiratif, respectueux et foudroyé par telle beauté, je m'élançais,
Traversant lentement toutes ces contrées qui me séduiront toujours.